

Les recueils complets de tanka écrits originellement en français se comptaient, avant 2008<sup>(22)</sup>, sur les doigts d'une main. Les deux premiers sont parus sous la plume de la Française, Jehanne Grandjean (25.12.1880 - 12.11.1982) qui a fait publier, l'un en 1954, *Sakura* (Fleurs de cerisier) – *jonchée de tankas* et l'autre en 1964, *Shiragiku* (Chrysanthème blanc) – *jonchée de tankas*. Puis, paraissait, en 1990, celui du Québécois, André Duhaime (1948- ), *Traces d'hier*<sup>(23)</sup>. Le poète en célèbre, cette année, le 20<sup>e</sup> anniversaire.

Qu'est-ce que le tanka pour M. Duhaime? C'est un poème lyrique de 31 syllabes (en japonais, souvent moins en français) composé d'un tercet (5, 7, 5 syllabes) et d'un distique (7, 7 syllabes), « cette deuxième partie venant comme réponse, ou relance, à la première. Le distique est généralement l'expression d'un sentiment (ou un commentaire – ou une émotion<sup>(24)</sup>) suscité par un objet concret ou l'ici / maintenant mentionné dans le tercet. »<sup>(25)</sup>

### Un objet concret'

Assurément, *Traces d'hier* est ancré dans 'l'ici/maintenant'... d'alors ; marqué du sceau de la rupture, celle du ton classique en tanka et celle d'un couple.

Surprise : nulle part dans le recueil ne se trouve le mot 'tanka'. À la lecture des 80 quintils, divisés en quatre sections, on en reconnaît pourtant la forme classique... occidentale : poème sur cinq lignes; absence de ponctuation et de majuscules ; « sans rimes ni figures de style »<sup>(25)</sup> ; indication saisonnière – dans un peu plus que la moitié des poèmes (*équeutant des fraises / comment empêcher les enfants / de venir en prendre*) ; forte présence du 'je'. La rupture se manifeste dans l'expression : les moments anodins sont notés dans un vocabulaire familier de la vie quotidienne (*le temps d'un souper / et de la vaisselle ; mes doigts tournent / le bouton de la radio ; de l'auto / au dépanneur / à l'auto ; je me lave les dents / avec une brosse neuve ; il fallait les couper / les deux arbres de la cour / c'est maintenant fait ; pelant des pommes / silencieusement*).

De prime abord, on croirait, à la lecture de cette première section du recueil, qu'il s'agit du vécu d'un travailleur ordinaire ayant femme et enfants. Mais on apprend, dans les deux derniers textes, que le narrateur est poète de profession (*jeune poète / il se coupait la langue / sur un rabat d'enveloppe ; en ouvrant le journal / le poète et son éditeur / vérifient leurs billets de loterie*). Il apparaît qu'une vie familiale soutenue laisse peu de temps à la rêverie, à la poésie.

### L'expression d'un sentiment

Voyons maintenant le sens du tanka, selon M. Duhaime : dès ses débuts au VIII<sup>e</sup> siècle, ce poème « obéissait à l'élégance et au raffinement de la Cour impériale ; d'une manière concise et délicate, il exprimait les sentiments nobles comme l'Amour, la Vie, la Nature, la Beauté. (Aujourd'hui, il s'agit) de ne pas fuir dans la rêverie poétique, mais bien d'entrer dans le réel. Le beau et le vrai ne sont pas toujours jolis.»<sup>(25)</sup> L'explication d'André Duhaime n'est pas seulement fondée mais aussi poignante; d'autant plus que son recueil est centré sur la séparation et les résultats de cette action. La séparation engendre de nombreux sous-thèmes chers au tanka. De 'manière concise', M. Duhaime les traite mais le classique kimono de soie noire est devenu le contemporain yukata en coton.

Le lyrisme permet d'entrer, souvent à pas feutrés, dans la psyché d'un auteur, dans l'intimité des poèmes. J'avoue avoir été terriblement émue par plusieurs d'entre eux. Comme on dit d'un film qu'il est intimiste, c.-à-d. qu'il montre, dans un huis-clos, un ou deux personnages vivant une situation difficile qu'ils exorcisent par des monologues intérieurs ou des dialogues elliptiques, on peut qualifier le recueil *Traces d'hier* de cette épithète. Le poète se remémore un passé amoureux et familial dont il reste des traces profondes, voire indélébiles.

Avant la rupture, on sent une certaine lassitude (*l'arbre de Noël / retourne dans sa boîte / branche par branche*) et un désir inconscient de changement (*la tentation d'acheter / des bottes de cow-boy*); on reçoit la bouleversante réflexion sur l'identité personnelle (*mon nom / quel autre me conviendrait mieux / si tout était à refaire*) et sur le couple (*j't'aime / j't'aime pas / qu'est-ce qu'on y peut*). Cette période d'incertitude entraîne forcément des pensées pessimistes (*en cette fin d'année / seuls les morts se ressemblent*).

Puis, vient la prise de décision... aussi déchirante que l'hésitation (*dans un appartement blanc / toutes les boîtes défaites / et c'est encore vide*) : un quotidien empreint de solitude dans le noir, dans les rues, la nuit; de silence malgré la visite des enfants ayant grandi. La nostalgie côtoie une violente souffrance (*que peut bien signifier / croquer dans un bol de verre*). L'envie de rien revient jour après jour (*ces journaux de la semaine / que je n'ai pas lus / tout le tas à la poubelle*). Et les doutes reprennent de plus belle (*ai-je raté ma vie / ai-je fait exprès*).

Dans le dernier volet du recueil, il y a encore des éclats de vif chagrin (*boire de la bière / et hurler plus fort / que la rivière en crue*) mais le temps s'écoule plus légèrement, dirait-on. Est-ce l'effet de la douceur des saisons, du regard des femmes, de l'odeur des parfums ? La 'rêverie poétique' émerge (*s'extasier devant une fleur / sans en connaître le nom ; ce prénom / que je me suis surpris / à griffonner*) ainsi que la sensualité (*le vent qui mord / est une caresse de femme / sur ma poitrine nue*). Au cours

des mois, un changement de tête et d'état d'esprit s'opère. Il y a de la vitalité dans l'air et la technologie sera au rendez-vous... à preuve, ce poème prémonitoire quant à l'activité, à venir en 1997, sur la Toile :

pour la première fois  
j'ai mis à la poubelle  
de nouveaux poèmes  
ramassés sur la rue  
un stylo sans encre

## C onclusion

Selon moi, *Traces d'hier* est aussi actuel qu'à l'époque de sa publication. Pourquoi ? Parce que ses thèmes, faisant appel à l'intelligence du cœur, sont universels. J'estime que le pilier du haïku au Canada francophone et le promoteur du tanka sur Internet est aussi (in)novateur que Machi Tawara (31.12.1962- ), poétesse qui, à 25 ans, a déclenché un tsunami avec son recueil de tanka, *Sarada kinenbi (L'anniversaire de la salade)*<sup>(26)</sup>. Leurs textes sont aussi intimes et vrais que les tankas écrits à la Cour impériale de jadis – seuls les termes et le ton ont changé.

Le Montréalais de naissance a toujours privilégié l'avant-gardisme en poésie : dès 1985, il écrivait dans l'Avant-propos de *Haïku, Anthologie canadienne* (codirigée avec Dorothy Howard) bilingue que des poètes « respectent les règles traditionnelles, (... d') autres sont davantage modernes et expérimentaux ». Il récidivait en 2001 dans l'Avant-propos de son anthologie du haïku contemporain en français, *Chevaucher la lune : des « spécialistes émettent régulièrement de sérieux doutes quant à la composition de haïkus (et de tankas) en d'autres langues que le japonais, les poètes tentent l'exploration et l'expérimentation... »*. Encore aujourd'hui, il continue de tailler autrement les deux joyaux poétiques de l'archipel nippon – une promenade sur son site vous en convaincra.

*Traces d'hier* est jalonné de six dessins de l'artiste peintre, Réal Calder. Ceux-ci ont su capter l'esprit du recueil.

**Janick BELLEAU**

(22) En automne 2008 était créée la maison d'édition du Tanka francophone au Québec par Patrick Simon ;

(23) Publié aux éd. du Noroît, St-Lambert, QC, 1990; puis, réédité sous le titre *D'hier et de toujours*, aux éd. David, Ottawa, ON., 2003. Sur les deux titres, l'auteur a repris ses droits. On peut lire le recueil entier sur la Toile : <http://pages.infinit.net/haïku/> section Tanka ; rubrique Autres tankas de André Duhaime ;

(24) Dans *Séjours – haïkus et tankas*, éd. Christian Feuillet, Montréal, 2009, l'auteur a enlevé le mot 'commentaire' et l'a remplacé par 'émotion' ;

(25) Sur le site du poète : tiré de son article, *Autour du haïku et du tanka – Pour découvrir certaines de nos racines en poésie* ;

(26) Traduction du japonais par Yves-Marie Allieux, éd. Picquier, Arles, 2008 ;